

viennent plus à mûrir leurs graines. A mesure que les forêts s'éclaircissent ainsi, d'autres essences, mais plus pauvres, plus rabougries, propres aux climats froids, comme les conifères, les saules etc. viennent les remplacer. Les animaux de même à qui il faut l'épais couvert des forêts ou qui ont péri par le froid ou le manque de nourriture, sont remplacés par d'autres émigrant des montagnes des régions plus au Nord. Le froid augmentant toujours, des neiges permanentes commencent à se montrer sur le sommet des montagnes, les flancs de celles-ci s'en couvrent de même, et les glaciers commencent de suite à labourer dans leur marche les surfaces sur lesquelles ils glissent, et à transporter en flottant sur les eaux les blocs qu'ils ont arrachés aux montagnes, pour les déposer là où la chaleur les amènera à se fondre ou à se défaire ; car en même temps que les neiges s'amoucellent sur les points élevés, la terre s'abaissant, la mer l'envahit, transportant d'énormes icebergs qui ne servent pas peu à abaisser encore davantage la température. Des torrents et des avalanches amènent dans les plaines la vase et le gravier des montagnes, entassant les détritns des forêts dans les dépressions du sol, en même temps que les glaciers y déposent les amas confus de leurs moraines que l'afflux des eaux vient applanir et disperser. La mer fait irruption sur les terres, et les animaux marins des latitudes polaires viennent se promener sur nos plaines.

Il ne reste plus que de pauvres traces de verdure par-ci, par-là, si toutefois elle n'a pas disparu complètement sous la neige. Les animaux terrestres ont dû péri en partie ou émigrer plus au Sud ; il n'en reste plus que des espèces moins puissantes, capables de s'accommoder à ce climat rigoureux, et ne requérant pas une nourriture particulièrement riche.

Mais après des siècles dont il serait difficile de fixer la durée, cet hiver géologique eut son terme ; la terre se releva pour reprendre son niveau, la mer retourna dans ses gouffres, les glaces se fondirent, les neiges permanentes disparurent, nos plaines offrirent aux rayons du Soleil le drift ou cette riche couche de dépôts dont elles s'étaient couvertes, et ce sol, sous le souffle vivifiant de cette bienfaisante chaleur, se couvrit des riches végétaux qui l'ornent encore aujourd'hui. Une foule d'animaux, dont un grand nombre d'espèces inconnues jusque là, se répandirent dans ces nouvelles forêts, et l'Eden se trouva préparé, il ne manquait plus que son possesseur pour l'occuper. Et Dieu dit : Que la terre porte des animaux de tout genre, et de ceux qui se nourrissent de végétaux et de ceux qui se nourrissent de chair. Et il en fut ainsi !

(A Continuer).